

Les Théâtres en guerre à Nantes et à Angers



Angers Nantes Opéra. La Querelle des Théâtres. 30 sept-14 octobre 2016. **NAISSANCE et IMPERTINENCE de L'OPERA-COMIQUE.** Elle pleure et se lamente à pleurer des litres d'eau... La Veuve d'Ephèse est désespérée ; mais Colombine sa servante fomenté un astucieux stratagème pour l'en libérer

: car la figure du truculent Polichinelle n'est pas sans exciter les ardeurs de la dame en noire... On a déjà vu à l'opéra la rencontre improbable de la scène tragique larmoyante et des comédiens italiens... voyez du côté de Richard Strauss et de son librettiste francophile, Hugo von Hofmannsthal (Ariadne aux Naxos). Ici, même choc des genres (tragique et sentimental, pathétique et parodique) et fastueuses intrigues comiques...

Au XVIII^e, Comédie Française et Académie Lyrique se disputent le monopole de la scène parisienne : la rivalité est à son paroxysme et derrière leurs coups d'éclats s'intensifie la guerre entre le théâtre chanté et le théâtre parlé. Depuis 1673 et sa première tragédie en musique (Cadmus et Hermione), l'opéra à la française entend égaler voire dépasser la tragédie classique conçue par



Corneille et Racine ; de fait, au XVIII^e, la musique théâtrale s'est aillée une solide réputation mettant en péril les comédiens. Or héritière des théâtres de la Foire, volontiers parodiques et comiques, une nouvelle veine se précise, l'opéra-comique. Les spectateurs reconnaissent immédiatement un nouveau théâtre proche, délirant, franc qui leur parle le patois des rues, l'ordinaire domestique, le tragique comique hérité de Molière... et non plus ses exploits arrogants des dieux et des héros, qui font le plaisir de la noblesse. Le public se passionne pour les nouvelles représentations d'autant plus délirantes et inventives que ses sœurs aînées, Opéra et Comédie française s'entendent pour mieux ruiner son essor... en pure perte. La formidable production portée par **l'équipe des Lunaisons et son fondateur, le baryton Arnaud Marzorati** évoque les avatars d'un genre devenu immédiatement populaire mais qui dût surmonter bien des défis et limitations pour le déploiement de son art ; sur les planches, tels que pouvaient les voir alors les spectateurs de la Foire, Saint-Martin et Saint-Laurent, les personnages héritiers de la Commedia dell'Arte : Colombine et Polichinelle/Pulcinella, astucieux, spirituels ; Pierrot plus benêt ; sans omettre les marionnettes (qui ici critiquent la solennité ridicule de l'opéra français tragique et antique...) et aussi le personnage larmoyant comique de la Matrone d'Ephèse, veuve inconsolable qui dans le livret de Fuzelier transmis par l'intrigue de La Matrone d'Ephèse de 1714 (qui a été intégré dans la conception du spectacle), ajoute la veine du lamento et de la prière à répétition, pour renforcer les contrastes dramatiques d'une action haute en couleurs ; tous les personnages composent une action à rebondissements qui récapitule toutes les interdictions imposées au genre nouveau, et toutes les solutions aptes à les surmonter (faire chanter le public à l'aide d'écriveaux puisque les acteurs ne pouvaient plus eux-même chanter...). Pour mieux railler les genres nobles antérieurs, les auteurs convoquent concrètement l'Opéra (casqué, emplumé déclamant son soprano magnifique) et la Comédie (maniérée, arrogante emperruquée en style Louis XIV),

sujets à de délirantes apparitions, du dernier comique. L'Opéra-Comique affirme ainsi sa formidable verve insolente et impertinente, sa prodigieuse facilité à se réinventer et redéfinir avec elle, la forme du spectacle... Passionnante et vivante approche. Production incontournable.

LA GUERRE DES THEATRES présentée par
ANGERS NANTES OPERA

7 représentations

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 30 septembre, dimanche 2, mardi 4,
mercredi 5, vendredi 7 octobre 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 12, jeudi 13, vendredi 14 octobre 2016

en semaine à 20h, le dimanche à 14h30



RESERVEZ VOTRE PLACE

OPÉRA COMIQUE D'APRÈS LA MATRONE D'ÉPHÈSE (1714) DE LOUIS
FUZELIER (1672-1752).

Musiques de Jean-Joseph Mouret, Marin Marais, Jean-Philippe
Rameau, Jean-Baptiste Lully, Louis-Nicolas Clérambault. Créé à
l'Opéra Comique de Paris, le 8 avril 2015.

MISE EN SCÈNE : JEAN-PHILIPPE DESROUSSEAUX

DIRECTION ARTISTIQUE : ARNAUD MARZORATI

CONSEILLÈRE THÉÂTRALE : FRANÇOISE RUBELLIN

avec

Sandrine Buendia, Colombine, L'Opéra

Bruno Coulon, Arlequin

Jean-Philippe Desrousseaux, La Comédie-Française, Polichinelle

Jean-François Lombard, La Matrone d'Éphèse

Arnaud Marzorati, Pierrot, Un Exempt

Ensemble La Clique des Lunaisiens

Mélanie Flahaut, flûte, basson

Isabelle Saint-Yves, viole de gambe, dessus de viole

Massimo Moscardo, luth

Blandine Rannou, clavecin

LIRE notre [compte rendu du spectacle La Guerre des Théâtres, créée à l'Opéra-Comique à Paris \(avril 2015\)](#)

VOIR notre [teaser vidéo La Guerre des Théâtres par Les Lunaisons, Arnaud Marzorati.](#)



Opéra du Rhin : The Turn of the screw



STRASBOURG, Opéra. Britten: The Turn of the screw. Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016. Monde réel et fantômes, inquiétude, refoulement, questions, conscient et inconscient, enfance en danger, sacrifiée,

bafouée, se conjuguent dans le monde de Benjamin Britten d'après l'extraordinaire nouvelle d'Henry James. Accessible et novatrice, toute en couleurs sans cesse renouvelées, la musique habite cet univers prenant, protéiforme à laquelle

toute mise en scène doit apporter un éclat intérieur, lumineux et hypnotique, révéler le trouble et la menace. Peu à peu, la musique et l'architecture dramatique nourrissent l'emprise du pervers Quint sur Miles, le jeune garçon, pourtant défendu (vainement) par la nouvelle gouvernante... L'innocence en danger, l'enfance ciblée sont des thèmes chers à James comme à Britten, qui aborde aussi le sujet dans premier opéra, Peter Grimes.

Le Tour d'écrou est créé à Venise en septembre 1954 à la Fenice. Entre fantastique et horreur, l'action dépeint la lente possession de deux enfants par deux fantômes pernicioseux, Peter Quint et Miss Jessel, chacun inféodant le jeune Miles et sa soeur Flora. Britten se passionne surtout pour la figure de l'étrangère, la gouvernante qui très attachée au jeune garçon, tente vainement de le protéger de la figure diabolique de Peter Quint : si le fantôme s'efface, il laisse dans les bras de la gouvernante, le petit corps de Miles... sans vie. Composé de 8 tableaux strictement agencés et ponctués là aussi d'interludes musicaux particulièrement suggestifs, The Turn of the screw reste l'opéra de chambre, inventé par Britten le plus saisissant par sa progression lente et oppressante, sa parfaite construction dramatique. Un modèle, avec The Rape of Lucretia et aussi le peu connu Owen Windgrave, dans le genre du théâtre intimiste. Le huit clos est saisissant, l'action précise, fulgurante, et la musique d'une âpreté poétique et mordante.

[Strasbourg, Opéra](#)
[Les 21, 23, 25, 27, 30 septembre 2016](#)
[Benjamin Britten : The Turn of the screw](#)

Production reprise à [Mulhouse, La Filature, les 7 et 9 octobre 2016](#)

*Conférence
Mardi 20 septembre 2016, 18h
Club de la presse*

Opéra en deux actes avec prologue
Livret de Myfanwy Piper, d'après la nouvelle d'Henri James
Création le 14 septembre 1954 à Venise
Présenté en anglais, surtitré en français

Direction musicale: Patrick Davin
Mise en scène: Robert Carsen
Reprise de la mise en scène Maria Lamont et Laurie Feldman
Décors et costumes: Robert Carsen et Luis Carvalho
Lumières: Robert Carsen et Peter Van Praet
Vidéo: Finn Ross
Dramaturgie: Ian Burton

Le Narrateur / Peter Quint: Nikolai Schukoff
La Gouvernante: Heather Newhouse
Mrs Grose: Anne Mason
Miss Jessel: Cheryl Barker
Miles: Lucien Meyer / Philippe Tsouli
Flora: Odile Hinderer / Silvia Paysais

Petits chanteurs de Strasbourg
Maîtrise de l'Opéra national du Rhin
Aurelius Sängerknaben Calw
Orchestre symphonique de Mulhouse

[RESERVEZ VOTRE PLACE](#)



**Lohengrin de Wagner à Nantes
et à Angers**

NANTES, ANGERS : Lohengrin, 16,18,20 septembre 2016. En version de concert. Lohengrin, opéra conçu en 1848 à l'époque des révolutions européennes, sera créé après le tumulte, en 1850 à Weimar grâce à l'engagement de son ami et



bientôt beau-père, Franz Liszt. Wagner est alors un compositeur fugitif, pourchassé en Allemagne, à cause de ses positions auprès des révolutionnaires. Fuyant Dresde (à l'issue des journées de mai 1849), Wagner rejoint Paris puis Zurich, où il se fixe jusqu'en 1860 : c'est là que désespéré et suicidaire, il ébauche le projet de son grand œuvre, La Tétralogie. Fresque déjà cinématographique d'une conception inouïe et inédite alors dont la réalisation sera possible après Tristan und Isolde, au moment de sa double rencontre, – toutes deux miraculeuses dans sa vie, Cosima, la fille de Liszt, qu'il épousera, et surtout Louis II de Bavière, jeune monarque possédé par la poésie héroïque et médiévale du compositeur, lequel avec Tannhäuser, créé à Dresde en 1845, et Lohengrin, a définitivement élaboré l'opéra romantique germanique. Avec Genoveva de Schumann, exactement contemporaine de... Lohengrin, et comme ce dernier, créé après les révoltes de 1848.

L'échec d'Elsa, la perte de Lohengrin



Dans *Tannhäuser*, Wagner précise la place du héros artiste, c'est à dire lui-même, incompris mais porteur d'avenir, qui est sauvé par l'amour d'une femme pure (Elisabeth). Avec *Lohengrin*, le héros est toujours porteur d'une mission salvatrice : sauver l'humanité mais sa rencontre avec une mortelle, Elsa (princesse de Brabant qu'il vient défendre chevaleresquement), se conclut par un échec : la jeune femme choisie par l' élu (descendu du ciel) se montre indigne de l'amour de Lohengrin... lequel, après avoir dévoilé son identité messianique et divine, rejoint le ciel. L'opéra porteur d'un amour romantique pur, pourtant prometteur, s'achève sur la perte de l'harmonie et l'échec du divin et de l'humain, de l'artiste et de la société. Il est vrai qu'Elsa, pourtant sincère, se laisse passivement manipuler par le couple noir Ortrud / Telramund.

A l'acte I, Telramund est vaincu... Wagner expose le contexte politique du Brabant chaotique : Telramund accuse la princesse Elsa de Brabant d'avoir assassiné son jeune frère Gottfried pour régner avec son mystérieux amant. Le Roi Henri l'oiseleur venu démêler l'intrigue demande à Elsa de choisir le héros qui saura défendre son honneur et se battre contre Telramund : un inconnu, étranger au Brabant s'avance alors et soumet Telramund.

Au II, la promesse d'Elsa... alors qu'il a accepté de défendre Elsa si elle ne lui demande jamais qui il est, Lohengrin ne peut empêcher que le doute et le soupçon gagnent finalement le cœur de sa fiancée. C'est que le couple noir, celui de la sorcière Ortrud et de Telramund l'accusateur ne cesse de tirailler la princesse de Brabant... La noce qui s'annonce est

voilée par le manque de confiance que la jeune femme réserve à celui qui l'a pourtant sauvée.

Au III : L'échec d'Elsa, le départ de Lohengrin... Lohengrin tue Telramund mais Elsa a commis l'irréparable en posant la question à son sauveur : qui est-il ? Lohengrin dévoile devant tous son identité : il est le fils de Parsifal, gardien du sanctuaire contenant la Saint Graal à Montsalvat ; mais le pouvoir magique qu'il détient reste puissant tant qu'il demeure inconnu. En rompant la promesse qui les liait, Elsa a détruit leur avenir et provoque le retour de l'élu, Lohengrin, le chevalier blanc, au Ciel. Agenouillé, Lohengrin ressuscite le jeune Gottfried (qu'Ortrud avait transformé en cygne...) qui dès lors, incarne l'avenir encore incertain du Brabant, désormais démunie, orphelin de la protection divine. Elsa trop fragile, s'évanouit et meurt dans les bras de son jeune frère ressuscité.

Wagner : Lohengrin
version de concert – opéra romantique en 3 actes
d'après Parzival de Wolfram von Eschenbach, et

Lohengrin de Nouhuys



NANTES, La Cité : vendredi 16, dimanche 18 septembre 2016

ANGERS, Centre de Congrès : mardi 20 septembre 2016

Semaine à 19h, le dimanche à 14h30

Avec Daniel Kirch, Lohengrin
Juliane Banse, Elsa

L'excellente mezzo française : Catherine Hunold, Ortrud

Robert Hayward, Telramund...
Orchestre national des Pays de La Loire
Pascal Rophé, direction

Réservations, infos, présentation sur [le site d'ANGERS NANTES
OPERA](#)



VOIR aussi notre [entretien avec Jean-Paul Davois, directeur d'Angers Nantes Opéra / présentation de la nouvelle saison et de la production en version de concert de LOHENGRIN de Richard Wagner](#)

**TOURS, récital lyrique :
Annick Massis chante Bellini,
Gounod, Verdi...**

TOURS, Opéra. Récital Annick Massis, vendredi 16 septembre 2016, 20h.



Coloratoure exceptionnelle, la soprano Annick Massis est l'une des rares cantatrices française à maîtriser autant le bel canto italien (Rossini impeccables et de grand style ; Bellini murmuré, précis, enivré) que les grands rôles du romantisme française (Gounod, Massenet). Avec Véronique Gens, nous tenons les chanteuses soucieuses d'articulation comme de justesse expressive. A Tours, avec la complicité de l'orchestre maison, la diva française ouvre la nouvelle saison de façon magistrale par ce récital lyrique incontournable : elle rend hommage aux maîtres de l'opéra romantique français et italien, en un chant raffiné, aux phrasés spécifiques d'une grande diseuse, à la ligne vocale au souffle maîtrisé...

De Norma (Bellini), Annick Massis exprime l'ineffable air de la prêtresse gauloise (comme Velléda) amoureuse d'un romain mais trahie par lui... air à la lune qui recueille ses espoirs perdus mais reste porté par sa force morale intacte (casta diva) ; puis, la soprano est Juliette (Gounod) : ardente et passionnée, d'une juvénilité conquérante malgré la tragédie qui l'emporte. De Verdi, voici Violetta Valéry, défaite, déchirante au II (Addio del passato), où la courtisane qui a trouvé le pur amour, doit renoncer à tout bonheur... Enfin, Annick Massis choisit l'air le plus pyrotechnique qui soit de l'opéra français fin de siècle (air du Cours la Reine de Manon de Massenet, air de triomphe marqué par l'insouciance de la jeunesse) enfin la diva française ressuscite la dignité tragique de Maria Stuarda (Donizetti). Récital ambitieux mais passionnant par l'une de nos plus grandes chanteuses actuelles.

Oeuvres de Donizetti, Bellini, Rossini, Massenet, Gounod, Debussy. L'orchestre de l'Opéra (Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours) est dirigé par le nouveau directeur du Théâtre de Tours, Benjamin Pionnier.



Opéra de Tours

Récital de la soprano Annick Massis

Vendredi 16 septembre 2016, 20h

[RESERVEZ](#)

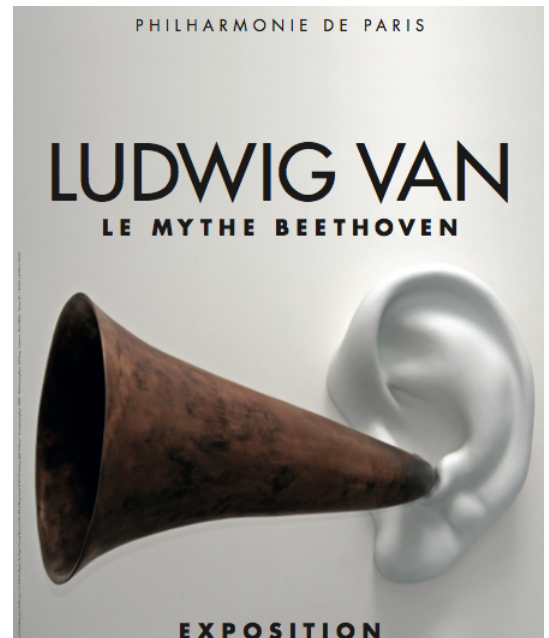
Programme

- Vincenzo Bellini :
 - Norma :
 - Ouverture
 - Casta Diva
 - Capuleti e Montecchi. Eccomi... o quante volte
 - Adelson e Salvini – Sinfonia
 - Charles Gounod : Roméo et Juliette
 - Entr'acte de l'acte II
 - Air du poison : Dieu quel frisson
 - Le Sommeil de Juliette
 - Valse de Juliette : Je veux vivre.
 - Giuseppe Verdi :
 - I Vespri Siciliani – Sinfonia
 - La Traviata : Addio del passato
- Giacomo Puccini : Manon Lescaut : Intermezzo
- Jules Massenet : Manon : Le Cours la Reine
- Gioachino Rossini : Ouverture de Semiramide
- Gaetano Donizetti : Maria Stuarda : Oh, nube, che lieve
-

Paris, Exposition Beethoven à la Philharmonie (14 octobre 2016 – 29 janvier 2017)

Paris, Philharmonie. Exposition Beethoven et cycle de concerts. 14 octobre 2016 – 29 janvier 2017. Le visuel générique ne donne pas à voir le visage du compositeur romantique, mais son appareil auditif, car le plus grand compositeur du XIX^e, fut frappé de surdité, un comble et une tragédie intime. Après les expositions monographiques dédiées à David Bowie, Pierre Boulez ou Marc Chagall, la Philharmonie de Paris propose un regard nouveau sur

« l'une des figures centrales de l'imaginaire musical européen et mondial » : Ludwig van Beethoven. A travers celui qui a considérablement enrichi après Haydn, la forme et le style de la symphonie, la sonate pour piano ou le quatuor à cordes, l'exposition 2016 à Paris, interroge « la stature du créateur (qui) dépasse de loin le cadre de la musique dite classique ». Car figure moderne inépuisable et toujours populaire, Beethoven « renvoie aujourd'hui à un imaginaire collectif, à la fois populaire et savant, politique et artistique, dans lequel se mire constamment notre humanité ». Que représente Beethoven aujourd'hui ? Comment est-il récupérer, instrumentaliser, parfois décalé voire trahi ? Quelles résonances suscite son rayonnement et sa qualité, chez les autres créateurs, musiciens, écrivains, plasticiens... ?



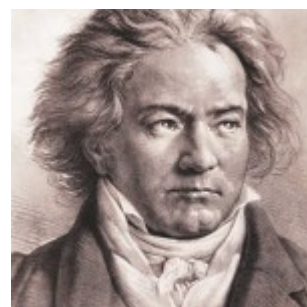


Le « mythe » beethovenien traverse les époques mais signifie à chaque période un imaginaire parfois douteux qui impressionne par son omniprésence et son caractère

indiscutable. Le parcours de l'exposition Beethoven à la Philharmonie embrasse en un regard très large tous les visages et les messages d'un Beethoven universel. Le matériel exposé rend compte d'une étonnante diversité stylistique, mêlant la musique aux arts « traditionnels », comme la peinture et la sculpture, ou aux arts et médias de la modernité, tels le cinéma et la publicité. Car « dès son décès en 1827 – voire avant même cette issue fatale – le mythe Ludwig Van ne cesse de creuser son inscription dans le paysage artistique, mais aussi politique, social et religieux ». L'intention des commissaires Marie-Pauline Martin et Colin Lemoine est large et donne à voir de façon concrète et très diversifiée, la richesse des manifestations attestant l'ampleur du mythe Beethoven à travers les âges.

Intérêt particulier, de nombreux objets, et documents inédits en France ont été prêtés en provenance des collections constituées à Bonn (Beethoven Haus), à Vienne (Gesellschaft der Musikfreunde, Muggia (Biblioteca Beethoveniana (Muggi).

Le regard et les témoignages des plasticiens sont multiples ; il confirme la fécondité du mythe beethovénien chez les créateurs : « de Gustav Klimt à Joseph Beuys, de André Gide à Michael Haneke, de Edward Burne-Jones à Pierre Henry en passant par Antoine Bourdelle, John Baldessari et Stanley Kubrick... ». John Baldessari, Jan Fabre, Soulwax, Nicolas Bacri incarnent les résonances les plus contemporaines du mythe, tandis que l'engagement des écrivains et poètes : de Victor Hugo à André Gide, de Le Corbusier à Anthony Burgess..., précise chacun à



leur mesure et selon leur œuvre que la fortune littéraire de Beethoven est encore immense.



Paris, Philharmonie, Exposition Beethoven / « Ludwig van, Le mythe Beethoven » : du 14 octobre 2016 au 29 janvier 2017 – Compte rendu, sélection des œuvres, regards critiques sur l'exposition et sa muséographie, thématiques et aspects développés, ... à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

En échos à l'exposition phare, la Philharmonie organise de nombreux cycles de concerts dont un week end spécial Beethoven, les 15 et 16 octobre 2016...

CONCERTS BEETHOVEN à la Philharmonie de Paris

Sélection classiquenews : 3 programmes Beethoven
Week-end Beethoven,
les samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 15h

SALLE DE RÉPÉTITION – PHILHARMONIE

Leçon de musique
LA FABRIQUE DE L'ORCHESTRE
ORCHESTRE DE CHAMBRE PELLÉAS
BENJAMIN LEVY, DIRECTION, PRÉSENTATION
LORENZO GATTO, VIOLON

Ludwig van Beethoven
Concerto pour violon
Romances

SAMEDI 15 OCTOBRE 2016, 17h

GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
FANTAISIE
INSULA ORCHESTRA
ACCENTUS
LAURENCE EQUILBEY, DIRECTION
VIKTORIA MULLOVA, VIOLON
ALICE SARA OTT, PIANO

Ludwig van Beethoven :
Concerto pour violon
Les Ruines d'Athènes (extraits)
Fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre

SAMEDI 15 OCTOBRE, 20h30
DIMANCHE 16 OCTOBRE 2016, 16h30
GRANDE SALLE – PHILHARMONIE

Concert symphonique
ORCHESTRE DE PARIS
CHRISTIAN ZACHARIAS, PIANO DIRECTION

Ludwig van Beethoven:
Concerto pour piano n° 1
Symphonie n° 6 « Pastorale »

PENDANT LE CONCERT
Récréation musicale le dimanche 16 octobre à 16h
Activité pour les enfants dont les parents sont au concert.
ENFANT DE 3 À 10 ANS
TARIF INCLUANT LE GOÛTER : 8€ PAR ENFANT

**RESERVEZ VOTRE PLACE, ORGANISEZ VOTRE VISITE A LA PHILHARMONIE
DE PARIS**



**TELE, ARTE, du 2 au 30 octobre 2016, spéciale
Beethoven** : hasard de la programmation cathodique,
au moment où la Philharmonie lance sa grande
exposition de l'année 2016, la chaîne ARTE diffuse chaque
dimanche d'octobre 2016, un cycle Ludwig van Beethoven,

comprenant concerts, documentaires... [LIRE notre dossier présentation » Vague Beethoven sur ARTE, en octobre 2016 «](#)

Bruno Procopio joue Baroques et Romantiques français à Rio



RIO (Brésil) : Bruno Procopio dirige les Baroques Français, 1er, 4, 7 octobre 2016. Rio de Janeiro se met au diapason des compositeurs baroques français, – rejoints en 2016 par quelques Romantiques car le cycle de concerts cariocas fête aussi le

Bicentenaire de la mission artistique française à Rio / 1816 – 2016, une colonie d'artistes et de créateurs (regroupés par l'ex secrétaire de l'Institut, Joachim Lebreton), qui après la chute de l'Empire et de Napoléon Ier, ont choisi de s'exiler outre Atlantique, atteignant le 26 mars 1816 Rio de Janeiro ; les artistes français exilés introduisent in coco l'esthétique des Lumières et l'idéal néoclassique au Nouveau Monde. Un école royale des Sciences, Arts et Métiers (validée par le roi Dom João VI, 1816-1829) est créée dans la foulée dès août 1816. Y enseignent les peintres Jean-Baptiste Debret, Nicolas-Antoine Taunay, l'architecte Montigny, le sculpteur Auguste-Marie Taunay...

2ème Semaine de musique baroque à Rio



A l'initiative du CMBV (l'institution fête ses 30 ans au cours de la saison 2017), l'ensemble des 3 concerts rythment ainsi en octobre 2016, la déjà **2ème Semaine de musique baroque française à Rio de Janeiro**,

exceptionnelle initiative qui malgré le fort attachement du Brésil et de la France sur le plan culturel, amorce une coopération musicale sur un mode inédit ([VOIR le reportage exclusif 1ère Semaine de musique baroque française à Rio, réalisé par CLASSIQUENEWS en octobre 2015 : transmission, masterclasses, concerts, partitions...](#)).

Au programme, transmission du savoir, rencontres et échanges autour de la pratique sur instruments d'époque, autour du chant baroque... Rare les expériences artistiques et pédagogiques qui favorisent la diffusion du patrimoine musical Baroque hors de France : l'enjeu de cette Semaine française à Rio est d'autant plus importante qu'elle permet aussi aux jeunes instrumentistes de l'Université de Rio, comme aux musiciens professionnels de l'Orchestre Symphonique du Brésil (jouant donc sur instruments modernes), de perfectionner leur propre technique en intégrant les spécificités du jeu historiquement informé.



Le nouveau cycle de concerts met l'accent sur les Baroques Français (Leclair, Rameau, Dauvergne, Grétry, Rigel...) évidemment, en particulier le premier concert : « Du Grand Siècle aux Lumières », samedi 1er octobre 2016 ; les deux

derniers concerts, couvrent un large spectre des Lumières à la Révolution, jusqu'à l'Empire : « Des Lumières au Romantisme » (Rigel, Saint-Georges, ... mardi 4 octobre 2016), puis « De la Révolution à l'Empire » (Jadin, Méhul, samedi 7 octobre 2016). Avec l'Orchestre Symphonique du Brésil, l'Orchestre baroque de l'Université de Rio, Stéphane-Marie Degand (violon), Katia Velletaz (soprano), Natalia Valentin (piano) et Bruno Procopio qui assure la double fonction de claveciniste et de chef d'orchestre. Les puristes regretteront que les programmes s'arrêtant à l'Empire, ne correspondent pas exactement à la période pendant laquelle les artistes français se sont fixés à Rio (à partir de 1816 donc), mais les occasions sont trop rares d'écouter de la musique de Jadin ou de Méhul, de l'autre côté de l'Atlantique. C'est d'ailleurs probablement la première fois qu'à Rio, résonneront les accents musicaux conçus par ces deux compositeurs, héritiers des Lumières, actifs sous l'Empire et après...



Bruno Procopio dirige le Philharmonique Royal de Liège dans un programme exceptionnel intitulé « Rameau symphonique », décembre 2014

BRUNO PROCOPIO, CHEF ELECTRIQUE



Dédié à la résurrection des oeuvres baroques comme romantiques, le chef Bruno Procopio (qui a la double nationalité : brésilienne et française) s'entend à merveille à jongler entre les deux cultures, d'une rive à l'autre, des deux extrémités de l'Atlantique. Le jeune maestro affirme depuis

plusieurs années un tempérament convaincant dans la défense des oeuvres de Rameau, Sacchini ou Gossec, sans omettre le symphoniste brillant héroïque de Neukomm ([VOIR la vidéo Bruno Procopio dirige la Symphonique Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro, avril 2015](#)). Grâce à lui, grâce aux nombreux concerts qu'il a déjà dirigés (dont une performance inoubliable à l'Opéra Municipal de Rio, consacré au précurseur de Rossini : Marcos Portugal – résurrection de L'Oro no compra amor, dès 2013 : VOIR notre reportage vidéo exclusif Bruno Procopio recrée à l'Opéra de Rio, L'Amor no compra oro de Marcos Portugal), le patrimoine musical français et les opéras baroques et romantiques, ressuscitent peu à peu en terre brésilienne. Elle trouve un écho croissant à en juger par l'enthousiasme des publics spectateurs de chaque « recreation ».

[En 2014, Bruno Procopio assurait la réalisation artistique et musicale de l'opéra Renaud de Sacchini, emblème du goût gluckiste de Marie-Antoinette en France](#) : une écriture étonnamment resserrée, dense, tendue, – synthèse habile des style européens : virtuosité vocale italienne, feu et élégance de l'écriture orchestrale-, ciselant le profil de la magicienne Armide, dépassée, démunie par son amour pour le beau Renaud (1783).



En avril 2015, Bruno Procopio dirige l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio dans la Symphonique Héroïque de Neukomm, recreation majeure

En 2015, Bruno Procopio offrait un nom moins splendide concert Sala Meireles dédié aux XVIII^e français, dont entre autres, Les Pièces de clavecin en concert de Rameau (une oeuvre qu'il a enregistrée sous son propre label, Paraty), et un second avec l'orchestre baroque de l'Université de Rio comprenant surtout la Cantate de Clérambault, La Muse de l'Opéra et le Concerto pour violon de Leclair (soliste : Sophie-Marie Degand). C'était le fruit déjà impressionnant du travail réalisé par les musiciens français pilotant les jeunes instrumentistes brésiliens invités alors, pendant la 1^{ère} Semaine de Musique Baroque à Rio, à suivre masterclasses et conférences sur la pratique historiquement informée, celle sur instruments d'époque.

En octobre 2016, l'orchestre baroque de l'Université carioca pourra à nouveau travailler l'écriture concertante de Leclair

– d'un feu et d'un crépitement tout Vivaldien, mais couplé à l'élégance française-, puisque un autre Concerto pour violon est à l'affiche à nouveau de la 2ème Semaine (concert d'ouverture, le 1er octobre 2016).



DEFIS MAITRISÉS... En 2016, le chef claveciniste retrouve l'Orchestre Symphonique du Brésil avec lequel il avait déjà travaillé l'opéra de Marcos Portugal, et aussi un concert Neukomm et Gossek en avril 2015. Sensibiliser les musiciens

d'orchestre, jouant sur instruments modernes, au raffinement des ornements, à une autre tenue d'archet, nécessite un savoir faire que le jeune maestro franco-brésilien maîtrise indiscutablement; il a pu conduire une autre superbe expérience de ce type avec un autre orchestre sur instruments modernes peu familier des compositeurs Baroques français : le Royal Philharmonique de Liège, dans un programme entièrement dédié aux ouvertures et suites de ballets des opéras de Rameau, c'était à Liège en décembre 2014 ([VOIR notre reportage vidéo spécial : Rameau symphonique à Liège / Bruno Procopio dirige le Philharmonique de Liège](#)). Le programme a aussi été le sujet d'un formidable disque « Rameau in Caracas »: fruit d'une coopération également menée sur instruments modernes avec les musiciens de l'Orchestre symphonique Simon Bolivar du Venezuela (réalisé en 2012 : LIRE note compte rendu critique du cd « Rameau in Caracas », lcd Paraty, CLIC de CLASSIQUENEWS d'octobre 2013). Peu d'orchestre modernes ont produit une telle qualité de son, une telle finesse de couleurs et d'accents, portés par une motricité et une rythmique,

littéralement ensorcelantes ; et l'on sait la difficulté de réussir les danses de Rameau (cf Ouverture et chaconnes de Castor et Pollux)!

LIRE aussi notre [compte rendu complet Programme Rameau symphonique à Liège, décembre 2014](#) :

Même engagement total, même finesse et même vitalité stimulante pour les nouveaux programmes à l'affiche d'octobre à Rio. D'autant qu'à ses côtés, la pianofortiste Natalia Valentin (qui est aussi son épouse à la ville) défendra avec une sensibilité déjà remarquée, les oeuvres de l'élégant Jadin.



En décembre 2012, à l'Opéra de Rio de Janeiro, Bruno Procopio recrée l'opéra « L'oro no compra Amore », joyau lyrique et comique de Marcos Portugal (1804), chef d'oeuvre dont Rossini s'est inspiré...

2ème Semaine de musique baroque à Rio

Bruno Procopio et Natalia Valentin jouent les Baroques et Romantiques Français à Rio

2 derniers concerts à ne pas manquer (4 et 7 octobre 2016)

Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles



Mardi 4 octobre 2016

**Programme
Des Lumières au Romantisme**

**Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)
Extraits des Nouvelles Suites de Pièces de clavecin**

**Hyacinthe JADIN (1776-1800)
Sonate pour pianoforte op. IV n°3 en fa# mineur**

Henri-Joseph RIGEL (1741-1799)
Duo pour clavecin et piano op. XIV n°1 en mi b majeur

Antoine DAUVERGNE (1713-1797)
Chansons pour soprano, violon, piano et clavecin

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
Sonate pour clavecin et accompagnement de violon K.9 en sol
majeur (K9)
Sonate pour violon et piano en mi mineur (K304)

André-Ernest-Modeste GRÉTRY (1741-1813)
Romances

Katia Vellez*, soprano
Stéphanie-Marie Degand, violon
Bruno Procopio, clavecin
Natalia Valentin, piano

*chanteur en résidence

[**RESERVEZ votre place**](#)

[**Consultez aussi le site du CMBV, page agenda**](#)

Dans les années 1760, la fin du règne de Louis XV est marquée par un frémissement artistique sans précédent : l'ancien style baroque cède insensiblement la place à une nouvelle musique, teintée des courants germaniques de l'« Empfindsamkeit » et du « Sturm und Drang ». Les anciennes formes, les anciens genres, les anciens instruments perdent de leur lustre au profit d'expériences musicales jusque-là inouïes. Toute une génération de compositeurs contribue à ce renouveau, révélant des personnalités plus ou moins fortes et attachantes. Rameau ou Mondonville avaient amorcé une nouvelle orientation ; ce sont Dauvergne, Rigel ou Grétry qui prolongeront cette voie. À quinze ans d'intervalle, les compositions du jeune Mozart (de passage en France en 1763 et 1778) témoignent à leur manière

de la rapide évolution des goûts. Le classicisme est en
marche.



Rio de Janeiro, Sala Cecilia Meireles

Vendredi 7 octobre 2016

Programme

De la Révolution à l'Empire

Jean-Philippe RAMEAU (1683-1764)

Suite de Castor et Pollux (version 1782)

Joseph Bologne de SAINT-GEORGE (1745-1799)

Concerto pour violon et orchestre op. II n°2 en ré majeur

Hyacinthe JADIN (1776-1800)

Concerto pour piano et orchestre n°2 en ré mineur

Nicolas-Étienne MÉHUL (1763-1817)

Symphonie n°1 en sol mineur

Orchestre Symphonique du Brésil (OSB)

Stéphanie-Marie Degand, violon

Natalia Valentin, piano

Bruno Procopio, direction musicale

[RESERVEZ votre place](#)

[Consultez aussi le site du CMBV, page agenda](#)

À la veille de la Révolution, Paris est devenu la capitale internationale des arts, et tout particulièrement de la musique. On y croise les auteurs les plus célèbres du temps, Piccinni, Salieri, Mozart, J.C. Bach, Paisiello et beaucoup d'autres. Si l'Opéra fascine par son ton épique et ses effectifs colossaux, les sociétés de concert attirent un public tout aussi nombreux qui se presse pour entendre les symphonies et les concertos à la mode. L'ancien répertoire vit ses dernières heures : seul Rameau, avec Castor et Pollux, connaît encore les honneurs de la scène passé 1780. Le Chevalier de Saint-George – surnommé « le Mozart noir » – est une des personnalités les plus influentes : ses concertos, redoutables, marquent une nouvelle étape dans l'escalade à la virtuosité qui caractérise alors l'École de violon française. À la même période, Hyacinthe Jadin développe les possibilités du nouveau pianoforte ; nommé professeur au Conservatoire lors de sa création en 1795, il fait figure de visionnaire mais sera fauché par la mort à 24 ans seulement. Méhul, quant à lui, se révèle avec Cherubini l'un des premiers compositeurs français au style véritablement « romantique » : ses sonates, ses opéras et surtout ses quatre symphonies, ouvrent la voie à une musique d'un nouveau genre et marqueront toutes les premières années du XIXe siècle.

discographie

Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014)...

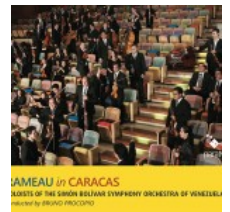
CD. Compte rendu critique. Carl Philipp Emanuel Bach (1714-1788) : Sonates Wurtembergeoises Wq 49 (1 cd Paraty, 2014). 2014 s'est achevé sans que l'on ait vraiment en France salué ni commémoré le génie du fils Bach le plus zélé et respectueux de son père : Carl Philipp Emanuel. Celui qui fit tant pour la réhabilitation de l'oeuvre paternelle (avant Mendelssohn), fut aussi méprisé et minoré par son employeur à Berlin, -Frédéric II-, qu'il devint après Telemann, à Hambourg, une personnalité de premier plan : officielle et vénéré comme Haydn à Vienne. C'est que le génie exceptionnel de CPE pour le...



CD. Bruno Procopio : Rameau in Caracas...

Rameau in Caracas (Bruno Procopio et The Simon Bolivar Symphony orchestra of Venezuela, 2012)

... Défi magistral réussi pour jeune chef audacieux ! Ce nouveau cd Paraty adoube très officiellement le tempérament du claveciniste Bruno Procopio comme chef d'orchestre. Poursuivant une nouvelle et déjà riche collaboration avec les musiciens vénézuéliens de l'Orchestre Simon Bolivar (la phalange qui hier accompagnait et permettait aussi l'essor du jeune Gustavo Dudamel), Bruno Procopio ne montre pas seulement sa lumineuse sensibilité et sa versatilité contagieuse chez Rameau, il confirme l'ampleur et la sûreté de son approche, n'hésitant pas ici à aborder le compositeur...

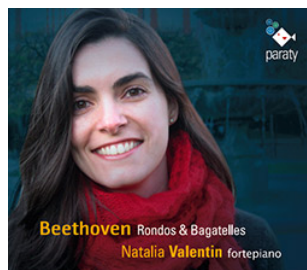


Rameau: Pièces de clavecin en concert (label Paraty)...

Rameau: Pièces de clavecin en concert (Procopio, 2012) critique de cd Avec ses Pièces pour clavecin en concert, Rameau offre un aboutissement inégalé dans l'art de la musique de chambre mais selon son goût, c'est à dire avec impertinence et nouveauté: jamais avant lui, le clavecin, instrument polyphonique et d'accompagnement n'avait osé revendiquer son



autonomie expressive de la sorte. Publié en 1741, voici bien le sommet du chambrisme français sous la règne de Louis XV: alors que Bach se concentre sur le seul tissu polyphonique, Rameau fait éclater la palette sonore du clavier central, qui de pilier confiné devient soliste...



CD événement Natalia Valentin, pianoforte joue les Bagatelles de Beethoven (1 cd **Paraty**)... Et de 7! Depuis sa création en 2006, le jeune label Paraty,



porté par le claveciniste **Bruno Procopio**, enchaîne les réussites discographiques. Après plusieurs récitals signés Ivan Illic, Nicolas Stavy, et récemment [un superbe enregistrement Mendelssohn de Cyril Huvé \(sur un piano Broadwood 1840\)](#), voici le dernier disque de la fortepianiste **Natalia Valentin**, dans un cycle de partitions du jeune Beethoven. Le choix de l'instrument (prodigieux fortepiano d'un facteur anonyme de l'Allemagne du sud, de la fin du XVIIIè, restauré par Christopher Clarke), grâce à sa "prell-mécanique", apporte un regard neuf et une sonorité à la fois perlée et vivifiante sur les oeuvres choisies: *Rondos* et *Bagatelles* (7 de l'opus 33, datées de 1802) d'un feu époustouflant entre nervosité, grâce et élégance. Mais déjà pour Noël 2009, le jeune label aux pépites musicales annonce un superbe double album "Matinas do Natal" de Marcos Portugal: l'ensemble Turicum enregistre en première mondiale une partition créée à Rio de Janeiro en 1811, véritable crèche pastorale sur le thème de la Nativité aux couleurs inédites... [LIRE notre compte rendu complet du cd Les Bagatelles de Beethoven par la pianofortiste Natalia Valentin \(août 2009\).](#)

Comptes rendus

LIRE notre [compte rendu critique complet de Renaud de Sacchini par Bruno Procopio, Luisa Francesconi \(les 21 et 22 mars 2015, Sala Cecília Meireles, Rio de Janeiro, Brésil\)](#)

[Compte rendu. Bruno Procopio ressuscite Marcos Portugal à Rio \(10 décembre 2012\).](#)

Rio, Opéra. Le 10 décembre 2012. Marcos Portugal: L'oro no compra amore... Leonardo Pascoa (Giorgio), ... Orchestre Symphonique du Brésil (OSB, Orquestra Sinfônica Brasileira). Bruno Procopio, direction L'Oro no compra amore ressuscite à Rio Exaltante réhabilitation à l'Opéra de Rio (Theatro Municipal) du compositeur luso brésilien Marcos Portugal: son opéra comique italien L'Oro no compra amore valait bien cette recreation, d'autant que déjà applaudi et même célébré dès 1804 à Lisbonne, il s'agit du premier opéra italien créé sur le sol brésilien à l'époque du jeune empire brésilien en 1811. L'initiative est d'autant plus légitime que Rio redécouvre l'un de...



VOIR

[Bruno Procopio joue Neukomm et Gossec à Rio \(Symphonie à 17 parties\), Cidade das Artes, Rio de Janeiro, le 4 avril 2015.](#) VIDEO. Bruno Procopio dirige la Symphonie Héroïque de Neukomm à Rio de Janeiro (avril 2015). Montage © studio CLASSIQUENEWS.COM 2015. Le chef d'orchestre franco brésilien Bruno Procopio fait retentir le romantisme enflammé martial et lyrique de la grande Symphonie Héroïque de Neukomm créée en 1817. **la Symphonie à 17 parties de François-Joseph Gossec** (1734-1829), composée en 1809. Partition majeure de la symphonie romantique française à l'époque de Napoléon : entre classicisme et premier romantisme, la virtuosité énergique de Gossec s'impose à nous, commune œuvre fondatrice du symphoniste français à l'époque des Viennois Haydn, Mozart et Beethoven. Bruno Procopio s'engage pour diffuser la connaissance et l'interprétation des compositeurs français en Amérique Latine : après avoir dirigé le Simon Bolivar Orchestra du Venezuela, le jeune chef à la double culture, brésilienne et française, retrouvait l'Orchestre Symphonique du Brésil à Rio de Janeiro dans un programme dédié au premier romantisme français : vitalité et énergie, puissance mais sensibilité aux détails instrumentaux... la direction du chef de l'autre côté de l'Atlantique, à la fois analytique et dramatique, trouve un équilibre idéal au service des grands classiques et romantiques français. Extraits vidéo exclusifs © studio CLASSIQUENEWS.TV 2015

VOIR notre reportage Bruno Procopio dirige à Caracas, en septembre 2013 :



VIDEO. A Caracas, Bruno Procopio joue CPE Bach avec l'Orchestre Simon Bolivar. En septembre 2013, le chef franco brésilien retrouve à Caracas les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar dans plusieurs Concertos et Symphonies de Carl Philipp Emanuel Bach.

Après avoir joué Rameau (ouvertures et ballets des opéras, mais sur instruments modernes en 2012), **Bruno Procopio** inaugure le nouvel " **Orquesta Barroca Juvenil Simon Bolivar** ", phalange désormais dédiée à l'interprétation historiquement informée des œuvres baroques, classiques et préromantiques. Fougue, précision, style, mordant, l'entente du chef invité et des instrumentistes réalise l'un des meilleurs concerts CPE Bach de l'autre côté de l'Atlantique, soulignant aussi l'anniversaire CPE Bach en 2014 (300 ans de la naissance). Le fils de Jean-Sébastien est un génie défricheur et expérimentateur : sa virtuosité au clavier s'entend aussi à l'orchestre d'une liberté inventive à la fois, mélancolique et fantaisiste voire fantasque... très liée aux nouvelles tendances esthétique de l'Empfindsamkeit ("sensibilité", courant littéraire surtout qui préfigure déjà les affres et vertiges du sentiment romantique). [Reportage vidéo exclusif CLASSIQUENEWS.COM](#)

VOIR notre reportage Bruno Procopio recrée L'Oro no compra amore de Marcos Portugal, décembre 2012 :



RIO, Opéra : Bruno Procopio dirige L'Oro no compra amore de Marcos Portugal (décembre 2012). Marcos Portugal, compositeur officiel de la cour impériale du Brésil compose nombre d'ouvrages italiens dont la

verve et le raffinement préfigure directement Rossini... Bruno Procopio ressuscite L'oro no compra amore, premier opéra italien représenté à l'Opéra de Rio... Pour les 250 ans de sa

naissance, l'Orchestre Symphonique du Brésil (Orquesta Sinfonica Brasileira) célèbre le génie du compositeur portugais, Marcos Portugal (1762-1830). Le jeune chef français d'origine brésilienne Bruno Procopio dirige les musiciens dans une partition créée d'abord à Lisbonne en 1804 puis reprise en 1811 à Rio : L'oro non conta amorce l'essor de l'opéra dans le nouveau monde. L'Opéra de Rio accueille cette recreation majeure qui conclut la saison musicale de l'Orchestre Symphonique du Brésil. Présentée en version de concert le 10 décembre 2012, l'ouvrage jalonne un champ d'expérimentation qui permet aux instrumentistes d'élargir leur répertoire tout en ressuscitant des œuvres méconnues. [GRAND REPORTAGE VIDEO, version français © CLASSIQUENEWS 2012](#)

**Paris, TCE, Théâtre des
Champs Elysées
Dimanche 4 décembre 2016**

**Bruno Procopio dirige l'Orchestre
Lamoureux
dans un programme Villa-Lobos,
Milhaud, Jobim, Neukomm...**



PARIS, TCE. Musique brésilienne à Paris, le 4 décembre 2016.

Tubes et musique sacrée : de Villa-Lobos et Jobim à Neukomm. Orchestre associé du TCE Théâtre des Champs-Élysées, **l'Orchestre Lamoureux** offre un concert de musique brésilienne à la fois éclectique et historique ; au plus large public, le programme

dirigé par **Bruno Procopio**, maestro impetueux et charismatique, joue des standards brésiliens universels et récents : l'enivrante *Bachianas Brasileiras n°5* de **Villa-Lobos**, *Saudades do Brasil* de **Milhaud**, sans omettre, l'irrésistible tube, ambassadeur de l'art de vivre du quartier carioca d'Ipanema, *The Girl from Ipanema* de **Jobim**... Mais acuité personnelle du chef Procopio oblige, en liaison avec son amour pour sa culture natale et ce travail particulier dans l'interprétation des partitions classiques et romantiques, plusieurs extraits de la légendaire *Missa Pro Die Acclamations Johannes VI*, signé **Neukomm**. C'est l'emblème de la musique impériale brésilienne, quand le Brésil devenu indépendant, construit son image sur une identité certes occidentale, mais singulière : Neukomm, le Mozart brésilien, a fourni alors à la Cour de l'Empereur du Brésil Jean VI, plusieurs partitions musicales emblématique de cet ordre politique et culturel nouveau dont témoigne évidemment la Messe écrite pour son couronnement et que Bruno Procopio à Paris, s'ingénie début décembre 2016 à ressusciter avec le faste, le souffle et le relief vocal, choral, instrumental requis. **Sigismund Neukomm** est bien connu des mélomanes car le Salzbourgeois, élève de Joseph Haydn entreprit de terminer le Requiem de Mozart laissé inachevé (*Libera me*). La partition autographe datée de 1819 fut découverte récemment à Rio de Janeiro : elle est le fruit du travail de Neukomm installé au Brésil et qui mena son travail de composition avec le plus grand compositeur local, le mulâtre José Mauricio Nunes Garcia. La version du Requiem de

Mozart, achevé par Neukomm a été enregistrée par Jean-Claude Malgoire en 2006.



Concert événement « Joyaux Brésiliens au TCE, Tubes et musique sacrée, de Villa-Lobos à Neukom... par [Bruno Procopio et l'Orchestre Lamoureux à PARIS... En LIRE +](#)

**DVD, compte-rendu critique.
Giordano : Andrea Chénier
(Kaufmann, Zeljko, Pappano,**

janvier 2015)



DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015). Sur la scène du Royal Opera House de Londres, Jonas Kaufmann éblouit dans le rôle d'Andrea Chénier (1896) ; le ténor apporte au héros révolutionnaire conçu pour l'opéra par Giordano, une vérité irrésistible. L'acteur poète sur la scène londonienne frappe et saisit par sa finesse de style, son expressivité ardente et sensible... La clarté du chant impose une conception

très dramatique et efficace du poète (victime de Robespierre en 1794) en lequel Madeleine de Coigny, jeune noble détruite par les révolutionnaires, voit son sauveur, le seul homme capable de la sauver.

Kaufmann en poète libertaire et insoumis

Sans posséder l'angélisme ardent et incandescent d'une Tebaldi, la soprano Eva-Maria Westbroek, même en possédant ce soprano spinto requis pour le personnage, peine sur toute la durée, usures et limites d'une voix hier encore préservée

(aigus ici instables). Mais le jeu juste de l'actrice touche (sa « Mamma morta » surgit de l'ombre et s'embrase progressivement : belle intelligence de vue). Mais l'absence de moyens vocaux rend sa prestation déséquilibrée : c'est d'autant plus regrettable que les duos entre les deux amants perdent en acuité, en vérité émotionnelle.

Si Kaufmann apporte une profondeur psychique à Chénier, le baryton serbe très doué et charismatique Zeljco Lucic « ose » et réussit un Gérard, tiraillé par ses propres démons intérieurs, entre désir et conscience politique ; le rôle est comme un double pour celui de Chénier : haine puis renoncement ; le chanteur réalise lui aussi une superbe incarnation.

D'ailleurs les comprimari, ou « rôles secondaires » composent une galerie de tempéraments parfaitement défendus ... ainsi se détachent la Bersi animée de Denyce Graves, la Comtesse de Coigny, fière et tendue de Rosalind Plowright, l'Incroyable intriguant serpent in de Carlo Bossi. Troublante et d'un impact inouï, l'alto profond guttural de la Madelon ancestrale d'Elena Zilio. Aucun doute, Giordano sait faire du théâtre.

Antonio Pappano, d'un souci instrumental magistral, veillant aussi à l'équilibre plateau / fosse, dans une balance très équilibrée et limpide, montre à l'envi et déroutant tous ces détracteurs, quel chef lyrique il est devenu : – le récent récital VERISMO d'Anna Netrebko (2 septembre 2016 : CLIC de CLASSIQUENEWS) nous le prouve encore, comme son AIDA récente éditée par Warner également : baguette fine, élégante et expressive, d'une profondeur incarnée...



Sur la scène, la mise en scène de David McVicar reste conforme au travail du Britannique : efficace, esthétique, surtout classique, ressuscitant la France Révolutionnaire avec vérité, capable de glisser avec horreur de l'insouciance monarchique à la terreur des révoltés. La tourmente collective impose un contraste d'autant plus mordant avec le profil des individualités aussi finement incarnées, habitées que celle de Chénier ou dans une moindre mesure de Madeleine, à cause des imperfections trop criardes de la soprano Eva-Maria Westbroek ; quel dommage pour elle, sa carrière n'aura pas briller par sa longévité. Au final une excellente performance globale dont le mérite tient à la subtilité des portraits des solistes et de la tenue d'un orchestre qui musicalement sait éviter tout pathos vériste surexpressifs. Le chant de Kaufmann est au diapason d'une élégance intérieure et d'une grande sobriété expressive. Gloire à l'intelligence et la finesse stylistique : l'opéra vériste en sort vainqueur. Et sur un sujet historique, la fessée historique y gagne un relief plein de rage, de fureur, d'exaltation mesurée, au service d'un idéal républicain en

proie au chaos (la mise en scène de McVicar affiche clairement l'enjeu dramatique global : « la patrie en danger »). Réjouissant.

DVD, compte-rendu critique. Giordano : Andrea Chénier (Kaufmann, Zeljko, Pappano, janvier 2015) 1 dvd Warner classics / enregistré en février 2015, édité en novembre 2015.

Aprofondir

LIRE aussi notre [compte rendu complet du cd AIDA de Verdi par Antonio Pappano et Jonas Kaufmann \(Warner classics\)](#)

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie de Paris, le 2 septembre 2016. Wolfgang Amadeus Mozart : Concerto

**pour piano n° 24 ; Anton
Bruckner : Symphonie n°4 «
Romantique » ; Staatskapelle
Berlin ; Direction : Daniel
Barenboim piano et direction.**



Le public a répondu nombreux, avec une salle pleine, à l'ouverture de la saison symphonique de la Philharmonie de Paris. La direction artistique ambitieuse et l'excellence des interprètes choisis permet d'oser des cycles encore impensables il y a peu. Nous avons donc pu assister au premier concert proposé par la **Staatskapelle Berlin** et son chef « à vie », **Daniel Barenboim** dans le cadre du cycle de l'intégrale des Symphonies de Bruckner dont on peut dire que l'oeuvre symphonique n'encombre pas

les programmes de France ou de Navarre. Chaque symphonie est associée à un Concerto pour piano de Mozart. Lors de la lecture de ce programme, un petit sourire m'a fait tressaillir. N'y avait-il pas le risque entre délicatesse mozartienne et énormité brucknérienne, de penser à un éléphant dans un magasin de porcelaine ? Ou convoquer les images si troublantes de Fantasia de Walt Disney qui fait danser des éléphants en tutu et pointes ? Comment passer d'un univers à l'autre sans soucis ?

Daniel Barenboim à la Philharmonie de Paris

Tout paraît simple entre géants

Il convient juste de faire confiance. Tant à chaque compositeur qu'aux interprètes d'exception et tout particulièrement à Daniel Barenboim. Cet enfant prodige qui a donné ses premiers concerts publics à dix ans, jouait les concertos de Mozart. C'est encore en observant Edwin Fischer jouer ses concertos en dirigeant l'orchestre que son désir de chef d'orchestre est né. Plus que l'intégrale des sonates de Mozart, c'est sa patiente intégrale des concertos de Mozart qu'il joue et dirige avec l'English Chamber Orchestra qui reste un bijou incomparable à nos oreilles. La logique de cette vie dédiée à la musique comme soliste, chambriste ou chef symphonique, comme d'opéra est donc évidente dans cette série de concerts. Bonheur à suivre : l'intégrale des symphonies de Bruckner s'étendra sur la saison 2016-2017.

Ce soir le Concerto n°24 de Mozart en cette rare tonalité de do mineur a bénéficié d'une interprétation sombre et passionnée très loin de tout style galant. L'osmose entre chef et orchestre a été totale, créant des phrasés, des nuances et des couleurs d'une délicate musicalité. Daniel Barenboim, avec **Murray Perahia** reste le plus extraordinaire pianiste capable de diriger du piano de si belles oeuvres. Le jeu reste impérial et facile, comme évident dans une virtuosité délicatement assumée. Avec un piano plutôt chambriste et un orchestre tout à l'écoute, d'une beauté de chaque instant ; il paraissait donc tout naturel de voir ce dernier s'étoffer pour la deuxième partie du programme.

La Symphonie n°4 de Bruckner est la seule à posséder un titre : « Romantique ». C'est peut être une des raisons de son succès dans les programmations symphoniques. Dès le début du frémissement subtil des cordes et le chant du cor solo, la magie a opéré. Cette oeuvre si complexe et longue nous a entraîné dans un voyage à la fois dans la nature, le temps, l'espace, l'absolu du ciel. Daniel Barenboim dirige par cœur et semble déguster chaque moment musical. Il a enregistré pas moins de trois versions intégrales des symphonies de Bruckner. Avec les Berliner Philharmoniker, le Symphonique de Boston, la Staatskapelle Berlin .

La manière dont la direction de Barenboim déroule une sorte de dramaturgie évidente, semble emporter les musiciens et le public à voir large et grand. Regard intérieur poétique également sur la beauté de musique pure même si des images naissent à chaque instant. La Staatskapelle Berlin est le plus ancien et officiel orchestre de Berlin. Peut être le plus ancien ayant survécu en s'adaptant à l'histoire complexe de cette ville. L'entente avec Daniel Barenboim est totale, et c'est donc comme d'un grand instrument que le chef a pu jouer pour obtenir la subtile alchimie brucknérienne. Les instrumentistes sont parfaitement équilibrés, sans rien céder à une qualité de jeu personnel, c'est la manière de s'écouter et de se renforcer qui procure cette sécurité d'écoute de chaque instant. L'équilibre obtenu par Barenboim est prodigieux et l'acoustique merveilleuse de la Philharmonie de Paris a permis d'en déguster chaque nuance comme chaque couleur. Disposés à l'extrême droite, les violons 2 ont su répondre aux sollicitations de Daniel Barenboim obtenant un parfait équilibre avec les violons 1. Toutes les contrebasses au fond ont créé une pulsion matricielle d'une force incroyable dont l'orchestre tout entier a bénéficié. Les bois solo ont émus, les cuivres grandement impressionnés. Le drapé des cordes d'un épais velours ou d'un tulle arachnéen, a été un vrai régal.

Avec de tels interprètes ce cycle promet de grands moments à la Philharmonie de Paris. Le succès public est total, non loin de faire une standing ovation en ce soir du 2 septembre... On ne peut rêver début de saison plus brillant, exigeant, magnifique. Au nord de Paris, la saison 2016-2017 de la Philharmonie démarre sous de prodigieux auspices.

Compte rendu concert ; Paris, Cité de la Musique, Philharmonie de Paris 1, le 2 septembre 2016 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791) : Concerto pour piano et orchestre n° 24 en do mineur K.491 ; Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n°4 en mi bémol majeur « Romantique » ; Daniel Barenboim, piano ; Staatskapelle Berlin ; Direction : Daniel Barenboim.

Cecilia Bartoli chante NORMA



PARIS, TCE. Cecilia Bartoli chante Norma de Bellini. 12, 14, 16, 18 octobre 2016. Automne Bellinien en Europe. Les grandes divas ressuscitent le bel canto romantique italien. [Sonya Yoncheva chante Norma elle aussi](#)

[à Londres \(Royal Opera House, 12-26 septembre 2016\)](#) : voir à Paris la production de **Norma** par Cecilia Bartoli (né à Rome en 1966), créée au disque puis à la scène (festival de Salzbourg, Monte-Carlo). La tradition du XIX^e lyrique a imposé peu à peu les sopranos éthérées, claires dans le rôle titre conçu par Bellini ; mais ce dernier a bel et bien réécrit le rôle pour la tessiture et les moyens vocaux de son égérie, Maria Malibran, mezzo, formidable actrice par son médium corsé et

agile. Une caractéristique que notre mezzo romaine a bien signalé et qui lui inspire son choix de chanter aujourd'hui le rôle, emblématique du romantisme lyrique italien. Rappelons nous en 2006, il y a 10 ans déjà, Cecilia Bartoli avait fait de même pour [le rôle de La Somnambule / Sonnambula, également réécrit par Bellini pour un mezzo lyrique et dramatique](#). C'est peu dire que « La Bartoli » caractérise et nuance chaque mot, sculptant le verbe lyrique comme si le chant était une pâte apte à être colorée, ciselée; incarnée. Le style, la localité chaude et fluide, agile et expressive, le legato et le sens des phrasés affirment aujourd'hui une Norma de choc qui fait les veaux soirs du TCE – Théâtre des Champs Elysées à Paris, pour 4 dates d'octobre : 12, 14, 16 et 18 octobre 2016.

La mise en scène signée par le duo Caurier / Leiser transpose l'action antique romaine et gauloise dans l'Italie des années 1940, où pèse l'atmosphère grave et noire du nazisme en Europe ; occupation imposée qui révèle les tempéraments, résistants ou complaisants. La vision musicale défendue par Cecilia Bartoli éclaire la partition d'un regard neuf, bénéficiant d'une couleur vocale différente pour Norma, des timbres des instruments d'époque de l'orchestre requis. Les duos entre les deux femmes, pourtant rivales, mais finalement solidaire, Adalgisa et Norma, y gagnent une vérité renforcée, subjuguante.

Paris, TCE, Théâtre des Champs Elysées
Cecilia Bartoli chante Norma de Bellini (1831)

4 représentations parisiennes

[MERCREDI 12 OCTOBRE 2016, 19h30](#)

[VENDREDI 14 OCTOBRE, 19h30](#)

[DIMANCHE 16 OCTOBRE, 17h](#)

[MARDI 18 OCTOBRE, 19h30](#)

2h30 dont un entracte

RESERVEZ VOTRE PLACE

Diego Fasolis, direction

Patrice Caurier, Moshe Leiser, mise en scène

Cecilia Bartoli, Norma

Rebeca Olvera, Adalgise

Norman Reinhardt, Pollion

Péter Kálmán, Orovèse

Rosa Bove, Clotilde

Reinaldo Macias, Flavius

I Barocchisti

Coro della Radiotelevisione svizzera, Lugano

PRETRESSE TRAHIE

Norma, est prêtresse à la lune et fille du druide Oroveso, mariée secrètement au Consul romain Pollione mais honteusement trahie par lui, alors qu'elle a eu deux fils du romain. Mais l'homme est faible et lui préfère à présent une jeunette plus adorable (Adalgisa, elle aussi prêtresse gauloise).



La tendresse du rôle, son caractère noble et énigmatique, sa moralité aussi font du personnage de Norma, sublime vertueuse, l'un des plus complexes et admirable du répertoire romantique italien. Bellini et son librettiste Romani excellent aussi à peindre l'amitié entre les deux femmes, toutes deux liées à Pollione, mais inspirées par un idéal de loyauté des plus respectables. Adalgisa jure d'infléchir le coeur de Pollione pour qu'il

revienne auprès de Norma et ses deux garçons (duo magique Norma / Adalgisa : « Si, fino all'ore », acte II). Ainsi c'est dans la mort et les flammes, que Norma et Pollione se retrouvent unis pour l'éternité. Car comme le public depuis la création de l'oeuvre en 1831, le romain a succombé finalement devant la grandeur morale et sacrificielle de son ancienne compagne... Sur les traces de la créatrice de Norma, Giuditta Pasta, Sonya Yoncheva et Cecilia Bartoli endossent ainsi à l'atome 2016, l'un des rôles qui pourraient bien davantage affirmer leur étonnante subtilité vocale comme leur instinct dramatique.

CD. LIRE aussi notre [compte rendu critique complet du cd La Somnambule / La Sonnambula de Bellini \(L'Oiseau Lyre\)](#)

**TOURCOING : Philippe
Jaroussky chante Les Nuits**

d'été



TOURCOING. P. Jaroussky chante Les Nuits d'été, 14, 16 octobre 2016. Pour fêter les 50 ans de la création de son orchestre sur instruments d'époque, en cela pionnier visionnaire avant l'heure, Jean-Claude Malgoire dirige un programme 100% Berlioz à

Tourcoing : rêverie, obsession, folie de la Symphonie Fantastique, véritable festival de couleurs et de timbres judicieusement combinés, spécifiquement français, et aussi manifeste du romantisme français (1830) ; furie italienne dans l'Ouverture de Benvenuto Cellini et cycle prosodique intimiste et miniaturiste avec Les Nuits d'été, sommet de la mélodie française avec orchestre, déclamées par le contre-ténor **Philippe Jaroussky, lequel depuis quelques années abandonne l'agilité des vocalises baroques pour approfondir un nouveau travail sur le texte français romantique... C'est donc une nouvelle version des Nuits d'été de Berlioz, non pas pour soprano mais ici, ténor et orchestre, option permise par Berlioz lui-même qui n'a jamais fermé la distribution de son cycle génial...**

**Concert Berlioz, 50ème anniversaire
de la Grande Ecurie et la Chambre du Roy**

[Mercredi 12 octobre 2016 à 20h](#)

[Vendredi 14 octobre 2016 à 20h](#)

[TOURCOING, Théâtre Municipal R. Devos](#)

Programme :

Symphonie fantastique Op. 14

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23
Les Nuits d'été / □Hector Berlioz (1803-1869)
Philippe Jaroussky, contre-ténor
Direction musicale : Jean Claude Malgoire / □La Grande écurie
et la Chambre du Roy

[RESERVATIONS, INFORMATIONS](#)

Symphonie fantastique Op. 14

(créée le 5 décembre 1830). En janvier 1830, avant de composer la Symphonie fantastique, Berlioz décrit à sa soeur la joie qu'il éprouve à la pensée « des champs vierges de la musique » qui s'ouvrent à lui. Des champs que les préjugés académiques ont laissé « incultes jusqu'à présent » et qu'il considère, depuis son « émancipation » due à Beethoven, comme son domaine. C'est le caractère révolutionnaire de l'oeuvre et son exploration hardie d'un nouveau territoire sonore et expressif qui frappèrent ses premiers auditeurs... Aujourd'hui encore, cette création romantique impressionne par sa modernité.

Ouverture de Benvenuto Cellini Op. 23 (créé le 10 septembre 1838). L'ouverture de cet opéra est une symphonie qui nous place d'emblée devant la redoutable destinée qui attend le héros de l'histoire : le célèbre orfèvre et sculpteur Benvenuto Cellini (1500-1571) dont Berlioz avait son héros. Au-delà de son amour (fou) pour Teresa – premier thème de cette intrigue – Benvenuto est d'abord un personnage sulfureux. Il se débattait avec les grands de ce monde, desquels il recevait de fastueuses commandes et une immunité passablement scandaleuse vu les vols, duels, meurtres qu'il commit... Une confrontation perceptible dès les premières mesures dont le rythme nerveux et l'emportement traduisent un irrésistible assaut, les dérèglements d'un psychisme tendu,

nerveux, agité...

Les Nuits d'été



Voici l'un des joyaux de l'oeuvre de Berlioz. Dans ses Mémoires ou sa correspondance, le bouillant romantique ne fait aucune allusion à la genèse de ces six mélodies écrites sur des poèmes de son ami Théophile Gautier (La Comédie de la mort). L'orchestre structure ici la musique du compositeur français bien plus qu'il ne l'habille. Il donne un lustre particulier à chaque tableau, exaltant le relief des plans sonores,

magnifiant le dessin splendide, intime et pudique, nostalgique voire lugubre (« Ma belle amie est morte »...) qui porte chaque mélodie. Les thèmes qui y sont développés sont ceux d'une sensibilité que la mort a frappé, enivre, exalte au delà du désespoir. Et c'est avec L'Île inconnue, le dernier des épisodes, une terre inaccessible mais présente dans la pensée du héros, qui s'affirme, telle la quête vital d'un idéal inaccessible...